

Nouvelle méthode de lecture par Théodore

Autor(en): **Théodore**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **21 (1892)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le calcul écrit marchant de pair avec le calcul oral, je n'ai pas d'autres observations à ajouter à celles que j'ai émises ci-dessus.

IX. Géographie

1 heure par semaine en une leçon, aux deux cours supérieurs.

Pendant que le cours moyen étudiera le plan topographique de la commune et successivement chaque district du canton, la division supérieure récapitulera les généralités de la géographie suisse : situation, divisions, montagnes, passages, vallées, rivières, lacs, principales voies ferrées. Puis, les deux cours réunis reverront en entier la carte du canton. Mes élèves seront ainsi préparés aux leçons d'ensemble du semestre d'hiver.

X. Histoire

DEUX COURS SUPÉRIEURS RÉUNIS : *1 heure par semaine en une leçon, d'après le livre de lecture.*

Je consacrerai deux leçons à chaque chapitre : la première pour la préparation, la lecture et le résumé du sujet ; la deuxième pour une reproduction orale, faite à l'aide du résumé.

L'enseignement de l'instruction civique se donnera pendant le semestre d'hiver.

XI. Chant

1 heure par semaine en une leçon, deux cours réunis.

Pendant le mois de mai, étude de cantiques pour les exercices du mois de Marie. Ensuite je reprendrai les leçons de solfège du manuel.

La classe du matin se termine par un cantique et celle du soir par un chant.

XII. Gymnastique

COURS MOYEN ET COURS SUPÉRIEUR RÉUNIS ; *2 heures par semaine en deux leçons. 1 heure en une leçon pendant la demi-fréquentation.*

Les leçons commencées après la visite officielle du printemps continuent pendant le semestre d'été par les exercices indiqués dans le manuel officiel.

(A suivre.)

R. H.

NOUVELLE MÉTHODE DE LECTURE

Par THÉODORE

M. Théodore, auteur d'une traduction de *Cornelius Nepos* couronnée par l'Académie française et d'un Cours d'allemand

qui a été suivi par plusieurs de nos lecteurs, n'est pas un inconnu parmi nous ; il a publié des articles dans le *Bulletin* il y a plus de 20 ans ; depuis, il n'a pas cessé de collaborer malgré ses multiples occupations. Il nous promet aujourd'hui un concours plus actif, ce qui nous est un grand honneur et sera pour nos lecteurs un grand profit. Nous lui en témoignons notre plus vive reconnaissance.

R. H.

1. — La méthode de lecture est calquée sur la méthode naturelle ou maternelle que la mère suit pour apprendre à parler à son enfant ; c'est la méthode prototype revêtant le triple caractère des vérités éternelles : *Universalité, Immutabilité, Infaillibilité*. Elle repose sur les mêmes principes que la première. Ces principes sont : 1^o L'exemple et la répétition constante des mots par le maître ; 2^o L'instinct de curiosité et d'imitation naturel à l'élève ; 3^o La pratique de la langue qui ne peut se faire qu'au moyen de phrases composées de mots connus et exprimant des idées. L'enfant devra donc être d'abord familiarisé par la conversation avec les mots et les textes qu'il est appelé à voir lire et, plus tard, à lire lui-même. (Voir l'*Exposé*, chap. II).

L'exemple du maître consiste à lire des phrases, et l'imitation de l'enfant, à les répéter après lui. Le procédé ordinaire de la méthode et pour ainsi dire la matière, c'est l'*induction* ; la forme, c'est l'*enseignement pratique de la lecture*.

2. — Les livrets de la méthode naturelle ne sont pas, comme les syllabaires en usage, des collections plus ou moins complètes des diverses syllabes françaises combinées *à priori*, ce sont plutôt des *livres gradués de lecture courante*, intéressants et instructifs, dans la mesure du possible, à l'aide desquels l'élève est initié peu à peu à toutes les difficultés de la lecture et de l'écriture, de l'orthographe et de la prononciation. Ils ont cet avantage qu'ils peuvent, de l'avis de plusieurs maîtres habiles, servir pour montrer à lire en peu de temps, quelque méthode que l'on suive.

3. — L'enfant, en écoutant parler sa mère, a découvert de lui-même la signification des mots et les éléments de la parole ; en voyant lire le maître, il apprendra plus vite encore la lecture, car l'art de lire est plus facile que celui de parler, l'enfant plus intelligent est plus studieux. Cela demandera certainement plusieurs jours, mais en suivant notre méthode, l'élève revient volontiers à sa leçon ; il s'y intéresse, car ce qu'il lit est moins une leçon proprement dite qu'une série d'histoires où il est question de petits camarades et non de voyelles et de consonnes. Ces histoires sont, en outre, expliquées par de jolies vignettes où les choses se meuvent dans la vie et le sollicitent, pour ainsi dire, à y prendre sa part.

Le maître doit donc lire, beaucoup lire à ses élèves, revenir même quelquefois sur les textes anciens, si les enfants semblent y avoir pris quelque intérêt. Il doit de plus épuiser les séries des exercices de répétition, soit sur une seule phrase, soit sur un texte varié ; car il ne faut pas oublier que l'exemple du maître sera toujours mieux compris et plus efficace qu'une explication ou une correction théorique.

4. — L'exemple en lecture comprend trois degrés : le maître lit distinctement et quelquefois en syllabant un texte qu'il montre à l'élève, *d'abord* sans le questionner, *puis* en l'interrogeant, *enfin* en lui faisant répéter les mots.

L'interrogation doit affecter de préférence la forme socratique ou inductive, c'est-à-dire qu'elle doit être posée en vue de faire découvrir la vérité à l'élève plutôt que de la lui enseigner soi-même. On doit surtout l'employer dans l'étude des deux éléments de la lecture, qui sont *la syllabe graphique* et *la syllabe phonique*.

Le maître aura une prononciation correcte et distincte. Il devra lire avec expression mais sans emphase, montrer la syllabe avant de la prononcer, scander légèrement les syllabes, de manière toutefois à ne pas dénaturer le son des mots ni le sens de la phrase. Cet enseignement peut être collectif, restreint toutefois à un petit groupe d'élèves, surtout si on emploie un moniteur ; individuel, il produira toujours, l'expérience le prouve, de meilleurs résultats. Il tire ses avantages de la répétition constante du maître plutôt que de l'imitation de l'élève.

5. — C'est, en effet, un axiome pédagogique que « la répétition est l'âme de tout enseignement », on aurait dû ajouter « surtout de l'enseignement élémentaire ». Elle doit être constante, patiente et variée, conduite de manière à ce que aucun effort ne soit perdu et qu'on ne marche pas en avant, sans que chaque pas vers le but qu'on poursuit ne soit bien assuré, toujours à l'imitation de la mère, qui ne ménage pas la répétition pour apprendre à parler à son enfant. Il faut donc multiplier l'exemple, c'est-à-dire les leçons, les images, les textes, condition essentielle de progrès sûrs et rapides, car l'élève apprend toujours quelque chose par la pratique de la langue soit entendue soit parlée.

6. — Le concours de la famille sera donc ici précieux ; il faut s'efforcer de l'obtenir ; pour ma part, je l'ai toujours demandé et il ne m'a jamais été refusé. Une méthode théorique de lecture exige chez le maître une formation pédagogique toute particulière ; au contraire une méthode exclusivement pratique est à la portée de toute personne qui sait lire. Un frère, une sœur aînée, une jeune mère de famille même inexpérimentée feront progresser davantage un élève pris à part que le meilleur maître une classe entière. Quelle économie de temps, surtout pour les écoles rurales à un seul maître, et ce sont les plus nombreuses, si l'enfant apprenait à lire en famille, comme il y a appris à parler. Un fait certain, c'est que le travail personnel, individuel de l'enfant, au sein de sa famille, assure le succès en lecture plus encore que le soin même assidu des maîtres les plus habiles. C'est en vue de préparer un résultat si désirable et de donner cette formation pédagogique aux grands élèves, que j'ai fondé dans les deux premières divisions de ma classe primaire un prix d'honneur pour *l'Enseignement de la lecture en famille* ; j'ai fait en outre des conférences sur ce sujet aux mères de famille, et je dois dire que les résultats ont dépassé mon attente.

7. — L'exemple et la répétition constante du maître ont pour but d'éveiller et de développer chez l'enfant l'instinct de curiosité et d'imitation, puissant moyen de perfectibilité donné par la nature et qui, bien dirigé, hâtera ses progrès dans l'art de lire.

8. — La lecture constitue le premier enseignement positif donné à l'enfance ; c'est vers cette étude qu'il faut tourner principalement sa curiosité native, la faire naître si elle est lente à se produire, l'exciter et l'entretenir avec un soin extrême, si elle manque de vigueur, mais l'essentiel est de lui donner une bonne direction. Et d'abord la lecture du maître, ou mieux des différents maîtres, qui ne demandent à l'enfant que le plus petit effort possible, celui d'être

attentif, y contribuera par dessus tout, à la condition qu'elle soit intéressante et variée. Voilà le grand moyen, le moyen par excellence ; puis viennent le travail spontané et la lecture individuelle de l'élève rendus si faciles avec les Livrets et les Albums de la méthode naturelle. J'ai connu nombre d'enfants s'exerçant tantôt à lire seuls des textes nouveaux placés sous des vignettes, tantôt à relire en famille les leçons de l'école, et cela à tout propos, sans se lasser, les répétant à qui veut et même à qui ne veut pas les entendre. Un autre stimulant dont l'utilité et l'intérêt ne sont guère moindres, c'est la pratique variée des différentes séries d'exercices de répétition. Ces exercices, que les maîtres peuvent encore multiplier, sont si bien appropriés au développement intellectuel, au tempérament de l'enfant, que la plupart ont surtout l'apparence d'un jeu ou d'une devinette.

9. — La curiosité habilement excitée et cultivée peut donner l'amour de la lecture et le goût de l'étude pour la vie entière. Au contraire, une lecture trop savante ou monotone, trop prolongée, l'émousserait vite ; à plus forte raison une lecture machinale ou inintelligente de syllabes ou de mots isolés ; car il est certain que le désir d'apprendre resterait toute la vie un penchant fortement prononcé, s'il n'était imprudemment détruit dans l'enfance par la maladresse des instituteurs et l'emploi de méthodes irrationnelles. Les manifestations les plus communes de cette précieuse faculté sont, avant l'amour de la lecture, le plaisir à entendre lire et raconter des histoires, et un besoin insatiable de nouveautés. C'est à tort que beaucoup de parents et de maîtres peu éclairés confondent trop souvent la curiosité avec l'indiscrétion, et condamnent les enfants au silence, au lieu d'écouter patiemment leurs questions, d'y répondre et de les encourager à en poser d'autres.

10. — L'imitation est aussi instinctive que la curiosité, elle consiste dans le cas présent à appliquer aux syllabes écrites les sons que le maître leur a donnés en lisant, et à reproduire le même accent, la même expression que lui, dans la prononciation des textes.

L'imitation en lecture est facilitée d'abord par la répétition de l'exemple. Elle est toute-puissante sur la nature vive et impressionnable des enfants, grâce à cette multiplicité possible de maîtres et de leçons dont je parle plus haut, grâce aussi aux lectures personnelles qui permettent à l'élève de revenir à son gré sur un mot ou sur une syllabe plus difficile ou plus rare, pour les mieux apprendre, grâce enfin à la composition des textes gradués avec un soin minutieux et appropriés à la nature des enfants, et aux différentes séries d'exercices applicables tous à une seule et même phrase. Je recommande dans ce but et tout particulièrement la lecture des légendes et la collection des vignettes pour syllabaires, comme il est dit plus loin, p. §.

12. — Tout le monde sait que la faculté naturelle d'assimilation varie suivant le tempérament et l'éducation de chacun ; il faut donc la laisser se manifester d'elle-même par un acte spontané et libre ; toute excitation factice serait inutile et souvent dangereuse ; l'enfant parle à son heure, quant il sait, l'un plus tôt, l'autre plus tard ; il demandera à lire, il lira sans le demander, quand il saura. Plus longtemps il verra lire le maître, plus facilement il lira ensuite lui-même. L'imitation doit être, dès sa première manifestation, pleine et entière ; l'enfant de 4 ou 5 ans qui commence à lire, ne saurait être inférieur à lui-même ; or, dès l'âge de 2 et 3 ans, il a toujours

employé en parlant des mots connus et il a toujours exprimé des idées. Cette imitation première est à la portée de tous les enfants sans exception. Ici elle consiste à lire une phrase simple, placée sous une vignette connue dont celle-ci est la représentation exacte, comme *le dada galope*. C'est d'abord un pur exercice d'imitation ou de mémoire; plus tard, ce n'en sera pas moins une imitation réelle de l'exemple du maître quoique plus éloignée; l'enfant donnera la même valeur à une lettre placée dans une syllabe inconnue, mais analogue à celles qu'il a déjà rencontrées; il lira alors par *analogie*.

Etablir des analogies est le premier exercice du jugement; c'est le genre de raisonnement qui convient le mieux à l'intelligence des enfants; ils en font de nombreuses applications, en apprenant la langue maternelle. Or, c'est sur ce principe qu'est basée la formation des différents Tableaux syllabiques de la méthode.

13. — La pratique de la langue ne peut se faire qu'au moyen de la phraséologie, condition essentielle pour exprimer des idées et les communiquer au lecteur.

Un texte quelconque est la représentation de la parole que l'inventeur de l'écriture a voulu ainsi fixer; à plus forte raison un texte de lecture, destiné à être converti de nouveau en langage parlé; il faut donc par la conversation familiariser d'abord l'enfant avec les mots qu'il est appelé à voir lire ou lire, il n'aura ainsi à vaincre qu'une seule difficulté, celle de la lecture matérielle, c'est-à-dire de l'application des sons vocaux connus à des signes graphiques inconnus, application facilitée grandement par la connaissance préalable de l'idée. Il y a, en effet, identité parfaite, sous le rapport phonique, entre la syllabe parlée et la syllabe lue correspondante, d'où la définition suivante donnée par plusieurs savants, auteurs de méthodes de lecture : « La syllabe lue se compose d'un son ou d'une articulation et d'un son. » (Voir l'*Exposé*.)

Les textes de lecture devraient donc être comme l'écho fidèle du langage parlé de l'enfant; les petites histoires des différents livrets ont été, conformément à ce principe, inspirées ou dictées par mes élèves et conviennent en général à toutes sortes d'enfants. J'indique plus loin combien il est facile de faire lire sur les Tableaux des textes, improvisés ou non, mieux appropriés encore aux diverses catégories d'élèves et même à chacun d'eux en particulier. La syllabe est le dernier élément du texte lu, élément *indivisible*, si l'on ne veut pas dénaturer le son des mots, car il n'y aurait plus alors de phraséologie et, par conséquent, plus de pratique de la langue. La syllabation faite avec une certaine mesure ne diffère pas d'une parole lente et saccadée, elle n'est donc pas en opposition directe avec la méthode naturelle.

14. — Les textes de lecture doivent, comme les premiers éléments du langage parlé, être gradués avec un soin extrême; il ne dépend que du maître qu'ils soient même en quelque sorte mieux gradués, car celui-ci peut à son gré restreindre le champ d'expérience et le proportionner exactement aux progrès successifs de l'enfant. Ainsi le 1^{er} livret qui ne contient que 83 syllabes peut, durant plusieurs mois, fournir une matière suffisante et assez variée à l'exemple du maître et à l'imitation de l'élève. Ce n'est donc pas une exagération d'affirmer que l'art de lire est plus facile que celui de parler.

La gradation minutieuse des leçons a nécessité un plus grand nombre de Livrets que dans les autres méthodes. Le principe de la gradation est encore une des lois invariables de la nature; le grand

art de l'éducation consiste à se conformer à cette loi. Toute chose créée dans des vues de croissance et d'amélioration marche lentement à la perfection. Si d'une part la méthode naturelle ou pratique est ou paraît lente, au début surtout, elle est d'autre part très facile et surtout admirablement féconde. J'ai eu pour élève le jeune Gaston G., fils d'un hôtelier de Cannes, qui à 5 ans parlait avec facilité l'allemand, l'anglais et le français; donc, même avant de savoir lire, il avait appris pratiquement, d'après les calculs du docteur Spurzheim, 15 à 20,000 mots ou formes vocales, sans faire un devoir ni étudier une leçon, en causant simplement avec une seule personne, sa gouvernante.

Le texte de lecture consiste d'abord dans une phrase simple, comme *le dada galope*, placée sous une vignette connue qui l'explique. La petite histoire s'allonge de plus en plus, à mesure que l'enfant apprend davantage de syllabes et le récit gagne en intérêt. Afin de faciliter le travail de l'élève, je n'ai adopté pour chaque lettre qu'une seule valeur et une forme unique, la valeur naturelle et la forme minuscule, même pour la première lettre des noms propres. Les mots sont toujours pris dans le sens propre. Le texte est intéressant et varié, contenant d'ordinaire un fait de la vie d'écolier, une circonstance de la vie de famille; il est imprimé en beaux caractères romains, gros, clairs, et accompagné de vignettes explicatives, le plus souvent coloriées. Les textes suivis rendent l'exemple du maître intéressant et doublement profitable, car, en outre de l'apprentissage de la lecture, ils peuvent servir à l'instruction générale et à l'éducation de l'élève; la lecture en est facile et exclusivement pratique, ce qui permet au moniteur et aux parents de continuer l'enseignement de l'instituteur ou même de s'en passer; ils rendent supportable la répétition, condition nécessaire de tout progrès, qui serait ennuyeuse, sinon impossible, avec des mots et des syllabes isolés; ils excitent la curiosité de l'enfant et facilitent ainsi son travail personnel; ils rendent l'imitation plus aisée, plus prompte, par suite de la facilité qu'ils offrent de multiplier les maîtres et les exercices; c'est en outre une leçon de prononciation et d'orthographe d'usage, car toutes les syllabes de la langue passent ainsi sous les yeux de l'élève. Un enseignement théorique ne pourrait être donné que par des instituteurs attitrés et durant un temps très court.

15. — Si varié que soit l'exemple du maître, il ne saurait comprendre toutes les combinaisons syllabiques françaises; l'imitation pratique de la phraséologie est nécessairement incomplète, fautive même sur plusieurs points. L'enfant, par suite de son aptitude naturelle à découvrir la conformité entre les objets et à établir des analogies, a pu généraliser un grand nombre de faits et appliquer la plupart des lois fondamentales de la lecture, mais il n'a pu embrasser l'ensemble des lois secondaires. Les faits particuliers, les exceptions lui ont échappé; alors intervient nécessairement la théorie qui, à l'aide de la règle et de la déduction, complète, éclaire et fixe les acquisitions faites; la méthode naturelle ne l'exclut donc pas, elle la renvoie seulement à son heure et à sa place, quand l'esprit de l'élève est suffisamment formé pour la comprendre et l'employer. C'est alors qu'il faut étudier la prononciation particulière de telle syllabe, la valeur de telle lettre, en un mot décomposer la phrase et en examiner les différentes parties.

16. — LECTURE DES VIGNETTES. — Aux deux systèmes graphiques

usités dans nos écoles, l'*idéographie* ou dessin, et l'*alphabétisme*, correspondent deux sortes de lectures, dites *idéographique* et *alphabétique*. Porte-voix des idées exprimées par l'écriture, la lecture en général ne saurait être dans aucun cas simplement matérielle; à plus forte raison la lecture alphabétique, imitation ou écho du langage parlé dont elle n'est séparée que par la transparence d'un texte. La première, par ordre d'origine et de facilité, est la *Lecture idéographique* ou des vignettes; mais il faut d'abord que le dessin que l'enfant est appelé à lire lui soit parfaitement connu; d'un simple coup d'œil, il saisit alors les idées que la vignette exprime, il la comprend, il la lit et il est capable même de raconter ce qu'il a vu et compris. L'enseignement par les objets doit précéder l'enseignement par l'image. Ils servent tous les deux à l'acquisition du langage parlé; on peut y recourir dès l'âge de 2 à 3 ans. La vignette doit être claire, simple, coloriée si possible, familière, expliquée préalablement par le maître d'après la méthode dite *socratique*, racontée ensuite par l'élève. Comment qu'il s'exprime, ne pas intimider le jeune narrateur.

Etudier d'abord les vignettes du 1^{er} Livret et du 1^{er} Album et autres du même genre, puis des vignettes plus compliquées: bons points historiques, géographiques, scientifiques; images en feuilles dites d'Epinal, albums enfantins illustrés. *Pas de caricature*. Il n'est nullement question de la légende.

Lecture de vignettes *en famille*, avec de grands camarades. Lecture individuelle aussi fréquente et variée que possible. (Albums, photographies, livres illustrés.)

Leçons de choses, conversations (exercices oraux avec *le maître*, puis répétés avec le moniteur). Prononciation: distinguer les mots courts, longs, principaux, secondaires, simples, composés. Compter les syllabes *phoniques* des mots (*pile, tire*, 1 syllabe; *paletot, navire*, 2 syllabes); corriger même les plus légers défauts de prononciation, si communs chez les petits enfants; éléments de la syllabe (son et articulation), diversité de sons et d'articulations. (*Quelques Règles de Prononciation*).

Etude de la forme. Expression du visage (joie, douleur, bonté, crainte). Réveil et développement du sens esthétique. *Forme matérielle* (ligne droite, courbe, figure régulière, le haut, le bas, le milieu).

Utilité des collections de vignettes en général, surtout pour syllabaires, *avec légende*, en se conformant pour la nature du texte à la classification des syllabes du 1^{er} livret et des livrets suivants. Utilité relative des vignettes à un mot. (*Usine*, p. 2.) Albums personnels et collectifs. Echange de livres et d'estampes illustrés.

Inconvénients de la lecture des vignettes: obscurité, lacunes, prix élevé; l'alphabétisme a de grands avantages sur le dessin; donner le désir de lire les légendes des vignettes, le texte des livres illustrés, etc.

Durée de cet enseignement, variable suivant le cas; il ne doit jamais cesser entièrement; ses excellents résultats (éducation, instruction, élocution, mais surtout *prononciation correcte* en vue de la lecture alphabétique, dont il est une *préparation nécessaire*).

La Reproduction et la Composition des Vignettes sont renvoyées plus loin aux leçons d'Écriture (2^{me} Livret).

17. — LECTURE ALPHABÉTIQUE. Elle comprend: la lecture des textes sous une vignette ou des Légendes: 2^o celle des textes *sans* vignettes.

Lecture des légendes ou du Premier Degré. Le texte est la repré-

sentation exacte, non seulement d'une vignette connue sous laquelle il est placé, mais encore de la parole, c'est-à-dire qu'il ne contient pas de lettres ni de signes graphiques nuls.

PARTIE PRATIQUE

EXPLICATION DU CATÉCHISME — LA MESSE

DÉFINITION	{ C'est le sacrifice de la loi nouvelle.	{ Qu'est-ce que l'Eucharistie ? Quand et comment se fait ce sacrifice ?
VICTIME	{ N.-S. Jésus-Christ.	{ Qu'est-ce que l'Eucharistie ? Quand et comment se fait ce sacrifice ?
N.-S. J.-C.	{ Réellement présent.	{ Que croyez-vous du Très Saint-Sacrement de l'Autel ? Ce n'est donc plus du pain ni du vin après la Consécration comme auparavant ? Et qu'est-ce donc que nous voyons et qui demeure ?
	{ Mais caché sous les apparences du pain et du vin.	{ D'où savons-nous ce mystère ? Qu'est-ce que l'Eucharistie ? Quand et comment se fait ce sacrifice ? Et qu'est-ce donc que nous voyons et qui demeure ?
MINISTRES	{ Principal et invisible <i>N.-S. Jésus-Christ.</i>	{ (Que faites-vous) à l'Élévation ?
	{ Secondaire et visible <i>Le Prêtre.</i>	{ Quand est-ce que ce changement se fait ? D'où savons-nous ce mystère ? Que reçoivent les prêtres par le Sacrement de l'Ordre ?
PARTIES DE LA MESSE	{ Préparation. Evangile.	{ Comment entendez-vous la Messe ? Que faites-vous à l'Evangile ?
	{ Offertoire.	{ Quand et comment se fait ce sacrifice ?
	{ Consécration.	{ Quand ? (Jésus-Christ n'est-il pas aussi quelque part en terre ?) A l'Élévation ? (Que faites-vous à ... ?) Quand et comment se fait ce sacrifice ? Que reçoivent les prêtres par le Sacrement de l'Ordre ?
	{ Communion.	{ Que faites-vous quand le prêtre communique ?